

Insécurité : et si on cherchait à qui elle profite ?

Il n'y a jamais eu autant de forces de police par habitant. C'est maintenant par centaines de milliers qu'on compte en France les policiers, les gendarmes, les agents de surveillance. Pourtant, on n'a jamais autant parlé de l'insécurité. Ajouter toujours plus de moyens pour tenter de stopper l'insécurité n'a pas servi à grand chose.

Car l'insécurité, d'où vient-elle ? On nous dit que la violence a toujours existé, chez l'homme comme chez l'animal. Tout être humain peut être violent, c'est vrai. Mais tout de même, celui qui vit bien, à l'abri des problèmes, a peu de raison de se comporter de manière violente. Le comportement violent, on le trouve chez l'être humain quand il se sent coincé d'une manière ou d'une autre, coincé par le besoin, coincé dans son honneur, ou dans sa dignité. Sans espoir de s'en sortir, ni pour soi, ni pour ses proches.

Bien sûr, il y a des cas graves où seule la police a les moyens d'intervenir. Mais il y a bien des fois où l'on pourrait faire autrement. Entre voisins, si on se connaît, il y a moyen de trouver à plusieurs une solution plus humaine, moins violente. Et si chacun prend cette petite habitude d'intervenir avec doigté, on ne verra plus ces agressions en public où des dizaines de gens restent sans réagir.

Ce sont les jeunes que l'on accuse en premier de l'insécurité. Mais les jeunes sont aussi les victimes de cette société où plus rien ne passe vraiment entre les gens, où l'on ne sait qu'aller chercher un éducateur, une assistante sociale, un psychologue. Les jeunes ont un besoin vital de contact avec les autres générations. L'intervention des proches serait plus souhaitable et aurait un effet autrement plus profond que celle des professionnels.

Certains jeunes ne connaissent comme adultes que les policiers qui viennent les contrôler. Comment ne pas comprendre que cela fabrique la haine, et l'irrespect. Et si, comme on le dit, des parents sont débordés, pourquoi ne pas imaginer une intervention collective de ceux qui sont disponibles, par l'entraide et la solidarité.

Ce n'est pas un hasard si on en est arrivés là. Ce sont les dirigeants qui ont tout fait pour couper les liens de confiance au sein de la population. On

a cassé les luttes ouvrières, pour ouvrir la voie aux licenciements de masse. Mais on a aussi cassé la manière spontanée de vivre. On nous a logés dans des immeubles où il n'y a même plus de vis-à-vis. On voulait que chacun soit occupé à regarder sa télé. Inutile d'aller à la fenêtre : il n'y a pas moyen de parler gentiment avec le voisin. Pas de cour agréable, ou de square où l'on peut s'asseoir et discuter, se connaître, s'apprécier. Pas de lieu de réunion où l'on peut se retrouver, réfléchir ensemble, réagir contre les abus du propriétaire.

On pourrait imaginer des laveries communes en bas des escaliers, des lieux prévus pour les enfants, d'autres pour les adolescents. Non, il faut que chacun reste chez soi. Et après, on s'étonne que des bandes se forment, que la peur et l'insécurité l'emportent ! Les puissants qui nous dirigent n'ont-ils pas une responsabilité dans cette manière de nous faire vivre ?

La sécurité, ils se la construisent pour eux, pourtant. Ils choisissent de vivre entre gens du même monde. Ils se servent de la vie chère qui les entoure comme d'une protection, pour écarter les autres. L'insécurité, ils nous la laissent, car elle est inévitable dans ce monde basé sur le chacun pour soi. Certains d'entre eux en ont même profité pour monter tout un business. Entreprises de gardiennage, alarmes et télésurveillances font un chiffre d'affaires de 11 milliards d'euros. Quant à ceux qui crient à l'insécurité, c'est juste pour qu'on vote pour eux. Ils ne veulent rien changer sur le fond. Au contraire, ils se servent de la peur qu'ils attisent pour garder le pouvoir.

Tout ce beau monde ne mérite qu'une chose. Que la banlieue, les cités, le monde du travail et la jeunesse, les chômeurs et les exclus, tous ensemble leur fassent peur pour de bon. En apprenant la solidarité et l'union entre couches populaires, on verra qu'une autre manière de vivre est possible.